L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 16 JUIN 1836.

POUR PRESIDENT.

M. VAN BUREN.

POUR VICE PRESIDENT :

RD. M. JOHNSON.

"Je préfère que non seulement vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien à présent que, si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature était satisfait, je devrai, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toujours inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbia, contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrai la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet.—*Martin Van Buren.*

La longueur de la séance de la Troisième Municipalité nous contraint d'en renvoyer la publication à notre prochain numéro.

NAUFRAGE—Par des lettres particulières, nous apprenons que le brick ATTAKAPAS, capitaine Cormier, parti d'ici, s'est entièrement perdu sur la barre de Tampico. On estimait son chargement à 120,000 piastres dont une partie a été sauvée, mais dans un état bien endommagé. Ce chargement a été assuré ici.

Il paraît, d'après les journaux de France que nous avons reçus, que le prince de Joinville doit s'embarquer à Toulon pour aller visiter les mers de l'Inde; on annonçait aussi qu'il devait toucher à Ste Hélène pour y recueillir les cendres de Napoléon. Un vaisseau anglais devait accompagner le prince dans cette croisade funéraire. On espérait voir au château un enthousiasme pareil à celui qui présida à l'inauguration de la redingotte et du petit chapeau sur la colonne. La cérémonie funèbre aura lieu le 29 juillet 1837, en même temps que l'érection du monument de la Bastille en l'honneur de la révolution des trois jours.

TEXAS—On lit dans le Natchez Courier, du 11 de ce mois :

Le lieutenant Scurry, de l'armée régulière du Texas, arrivé dans notre ville, le 9, à bord du Statesman, annonce que lorsqu'il quitta le théâtre de la guerre, le 18 mai, le général Rusk était à Mercer, sur le Colorado. L'avant garde avait traversé ce fleuve, sous les ordres du colonel Sherman, à un endroit nommé Tusculoste, entre Mercer et Montezuma. Le général Santa ana est retourné à Mexico, et le corps d'armée mexicaine s'avançait sur Goliad, commandé par le général Filasola.

Le général Rusk attend des renforts et d'après l'extrait suivant que le lieutenant Scurry nous a communiqué des instructions qu'il a reçues, le général semble craindre que la dernière victoire des Texiens n'ait pour effet que de ralentir l'ardeur des volontaires venant des Etats-Unis : "La connaissance exacte que vous avez de notre position et la certitude qui existe d'une seconde campagne du Texas de la part du Mexique vous mettront à même de contredire le rapport aussi préjudiciable que peu fondé, que la guerre est entièrement terminée."

Le colonel Sherman commande un corps de plus de 200 carabiniers à cheval, parmi lesquels se fait remarquer la compagnie qui a quitté notre ville sous les ordres du capitaine Quitman.

Notre correspondant de Washington nous annonce, en date du 1er. juin, que la frégate Columbia, qui venait d'être lancée des chantiers de cette ville, avait été envoyée au bas du fleuve Potomac, telle qu'elle était sortie des chantiers, à l'exception de l'intérieur, qui avait été terminé ; il ajoute qu'elle a été entraînée à la mer et qu'elle s'est perdue.

FONDS PUBLICS.

Le secrétaire de la Trésorerie informe le Sénat que le montant des fonds publics placés dans les banques dépositaires se montaient au 1er. mai, à $28,496,755.

Nous empruntons au rapport du secrétaire la récapitulation suivante de la situation des trente-six banques dépositaires, au 1er. mai :

PASSIF.	
Capital,	$44,724,210 85
Trésorier des Etats Unis	25,520,398 08
Employés,	2,976,427 01
Dû à diverses banques,	14,975,570 57
Fonds incidentels,	1,160 736 43
Profits et pertes,	4,578,377 78
Circulation,	29,189,068 18
Dépôts particuliers,	16,721,924 46
Autres dépenses	7,103,775 99
	$156,943,419 35
ACTIF.	
Prêts et escomptes,	$70,164,293 55
Change intérieur,	25,764,231 43
Propriétés foncières,	2,296,120 46
Dû par diverses banques	17,188,756 26
Billets de div. aut. banques,	13,690,431 07
Espèces sonnantes,	10,392,245 80 1/2
Change extérieur,	134,483 48
Frais généraux,	343,034 52
Autres investitures,	9,749,843 83
	$158,943,419 35 1/2

D'après les données les plus positives on calcule que vers le commencement du moi de mars prochain, nous aurons une valeur de vingt millions de piastres en or, en circulation aux Etats-Unis ; alors les trois nouvelles succursales de l'hôtel des monnaies des E. Unis seront en pleine activité, et alors aussi la lutte engagée entre les espèces sonnantes et le papier monnaie devra se décider. Il n'y a pas un enfant aux Etats Unis qui ne sache que le papier n'ait un avantage bien prononcé sur l'or. à moins que la loi ne protége le métal. On sait aussi qu'aucune banque ne paiera en or, s'il est au choix du caissier de payer en argent. En Angleterre la loi protége la circulation de l'or, par une disposition qui force les banques à payer entièrement en or. Aucun billet de banque ne peut être remboursé en argent. Les banques sont donc obligées d'avoir de l'or en caisse et de le faire circuler. En France, la circulation de l'or est protégée par la prohibition de tout billet de banque au-dessous de 500 francs. Il n'y a pas effet dans ce pays que deux espèces de billets, ceux de 500 et ceux de 1000 francs. Quelle en est la conséquence ? Que la France possède un numéraire en circulation s'élevant au delà de 500 millions de piastres.

Il faut espérer que le Congrès adoptera dans cette session quelque mesure pour protéger les 20 millions en or dont l'administration du président Jackson aura doté le pays avant le 3 décembre prochain, les chartes des banques de District lui en fournissent une occasion trop précieuse pour la laisser échapper. C'est dans ces chartes que le peuple des différens Etats de l'Union cherchera les dispositions que les partisans du Congrès d'une circulation métallique lui propose ront à imiter. Quelque soit l'exemple que ces chartes donnent, elles auront l'inévitable effet ou d'assurer la circulation du numéraire ou de la perdre à jamais. Si cette belle et salutaire mesure éprouve un échec dans le Congrès, c'en est fait de la cause ; si au contraire, elle sort victorieuse de cette épreuve, les Etats l'adopteront.

L'or qui est sorti de la monnaie, en vertu de la nouvelle loi, forme une somme de 6,600,000 piastres. Les indemnités française et napolitaine, qui seront remises jan or, s'élèvent à environ 7,000,000 piastres. Les banques dépositaires des fonds publics, ont acheté en Angleterre, en France et en Hollande, environ 5,000,000 d'or ; on peut compter sur plusieurs millions, comme le produit de nos mines. Voilà donc en deux années, vingt millions d'or mis en circulation. Maintenant il reste à résoudre cette question : L'importation de l'or cessera-t-elle avec la présidence du général Jackson, ou pourra-nous, en moins de temps pour les acquérir, ces vingt millions qu'il a su réunir dans les Etats-Unis ? Que le Congrès, que le peuple en décide !

D'après les dernières nouvelles, les gouvernemens de l'Alabama et de la Georgie, et les généraux Scott et Jessup, de l'armée des Etats-Unis, avec plusieurs milliers de soldats de la ligne et de volontaires à leurs ordres se trouvaient sur le territoire des Creeks. Mais on le pari ils n'avaient pu rencontrer l'ennemi en force.

Les dernières avalanches de pluie qui ont tombé dans la Caroline, la Georgie et l'Alabama ont presqu'entièrement détruit les récoltes de coton dans ces Etats. Le courrier de Charleston donne des nouvelles très alarmantes de la Caroline du sud, et nous apprenons que les cotons de la rivière Alabama ont été considérablement endommagés par la vermine et les fortes pluies. Nou avons entendu plusieurs de nos négocians les plus intelligens estimer que la perte probable du coton dans les pays du Sud serait de trois cent quarante mille balles.

D'après Jacobs, l'Angleterre consomme, chaque année à la manufacture de la vaisselle

plate..... 1,875,000 onces d'argt.
A la manufacture du plaqué... 900,000 " "
A la manufacture des boîtes de montre..... 500,000 " "
Dont la valeur totale est évaluée à 800,000 livres sterling.

[illegible] qu'il a pris la destruction de la ville de Pékin, en Chine, par un tremblement de terre ; 10,000 maisons auraient été englouties et leur emplacement comblé par un lac d'eau noire.

Batimens de guerre à vapeur.

Nous prenons d'un journal français la liste suivante des bâtimens de guerre à vapeur de la marine française. Ces navires sont armés chacun de six bouches à feu, dont deux ou plus sont des mortiers à la Peixhans qui lancent une bombe horizontalement. D'après un nouveau perfectionnement, ces bombes sont faites de manière à éclater au moment où elles touchent le but.

1	nav. à vapeur de la puissance de	32	chev. à flot.	
1	do.	do	40	do.
2	do.	do	80	do.
1	do.	do	100	do.
1	do.	do	120	do.
2	do.	do	150	do.
11	do.	do	160	do.
7	do.	do	160	en const.
26				

A Indret, où six de ces navires sont en construction, le gouvernement a formé un établissement pour la construction et l'armement de navires à vapeur ; établissement peut être plus important que tout autre pour une nation maritime.

PORTUGAL.

Le prince Royal de Portugal est arrivé à Lisbonne le 8 avril, et la cérémonie de son mariage avec la jeune reine a eu lieu le 9, avec la plus grande pompe. On prétend que le jeune prince associé au trône a été reçu avec enthousiasme. On l'attendait le 4 et c'était le jour où la jeune reine atteignait sa 17e. année. Le correspondant du Morning Herald dit que jamais la nature n'a prodigué autant de chair et d'embonpoint à une personne de son age. "C'est la première fois, dit-il, que mon œil a pu mesurer les dimensions de sa royale personne, mais je n'ai pu m'empêcher d'admirer, avec tous ceux qui m'entouraient, sa physionomie franche et ouverte, ses yeux d'un bleu clair, la dimension héréditaire de sa bouche et de son menton, et le volume de son buste ou plutôt de tout son corps. J'ai été charmé de son air de bienveillance et de contentement de soi-même, ce qui sans doute contribue à sa bonne santé et à son embonpoint exagéré." Voici en quels termes le correspondant décrit l'arrivée du prince : "Le peuple le reçut parfaitement bien, et tout le monde se découvrit à son aspect. En retour il fit force salutes en portant la main à son chapeau comme s'il eut voulu se découvrir lui même. Mais on pouvait voir souvent que ses beaux yeux bleus et malicieux démentaient le gravité affectée de sa contenance. De blondes tresses de cheveux s'échappaient de dessous de sa coiffure, et son air enfantin le faisait paraître encore plus jeune qu'il ne l'est. En le voyant passer au milieu d'une haie de Portugais au teint bazané, son front chargé de soucis prématurés, il me fit l'effet d'un écolier représentant la Majesté Royale sur quelque théâtre de société. Il traversa la ville au milieu d'une foule de peuple pour se rendre au palais "Las Necessidades". La reine l'attendait au balcon du palais, d'où elle pouvait apercevoir le bateau à vapeur qui le portait, et apprécier les honneurs qui lui étaient rendus. Lorsque des salves d'artillerie annoncèrent qu'il venait de débarquer, ses yeux se fixèrent sur son passage, et aussitôt qu'elle l'aperçut, avec la joie d'une jeune fille de son âge, penchée sur son balcon elle lui fit mille saluts de son éventail, que le prince lui rendit galamment en la saluant profondément. Il descendit alors de voiture et se trouva dans les bras de sa jeune épouse accourue au devant de lui. Dieu seul peut savoir quelles étaient alors leurs pensés. La jeune reine se trouvait en présence d'un beau jeune homme, à la tête d'Adonis sur des épaules d'Hercule, enfin d'un jeune homme comme en rêvent quelquefois les jeunes filles romanesques. Le Prince contemplait devant lui une jeune femme aussi belle et d'une physionomie aussi agréable qu'on put en voir, quoiqu'avant peut être des appas un peu trop volumineux. Mais c'était une reine, et le Portugal était sa dot ! Et d'ailleurs elle n'avait que 17 ans, et un gaillard de 19 ans n'est pas si difficile.

—*Paris 28 avril.* On assure que des dépêches du général Harispe reçues ce matin par le Président du conseil ont donné lieu à un conseil extraordinaire. Lord Granville et le général Alava ont, chacun de leur côté, été voir M. Thiers. On parle beaucoup de l'occupation de la Catalogne et des forteresses jusqu'à l'Ebre par un corps de 30,000 Français.

Sardaigne. (Duché de Gênes) Un navire sarde, chargé d'armes et de munitions, vient d'entrer dans notre port, chassé par une corvette française. Deux jours après plusieurs agents de Don Carlos sont arrivés avec des sommes considérables en or et en argent.

Une lettre de Toulon, du 23 avril, contient ce qui suit :

D'après les dernières nouvelles d'Italie le choléra ne s'étend pas hors de Venise, mais un cordon sanitaire a été rétabli sur les frontières des Etats pontificaux jusqu'à Ferrare, ce qui rend très difficiles les communications entre les divers Etats de l'Italie. La frégate la Bellone est arrivée de la Grèce portant au gouvernement des dépêches que l'on suppose très urgentes. Tout fait croire que le ministère voit d'un œil inquiet ce qui se passe dans le Levant, et l'on ne doute plus que les grands armemens maritimes qui se font à Toulon, ne soient destinés à agir dans l'Est.

Sil faut en rapporter à l'opinion du *Morning Chronicle*, (journal anglais) que nous insérons plus bas, on s'apperceva que cette feuille attribue seulement à la médiation de l'Angleterre, la conclusion à l'amiable des différends qui existaient entre la France et les Etats-Unis ; ce journal a oublié sans doute qu'avant cette prétendue intervention de son gouvernement, nos difficultés n'étaient presque terminées, et que nous avions déjà nouvelles de leur prochaine solution. A Dieu ne plaise que nous voulions contester la *bonne foi* qu'a mise l'Angleterre comme médiatrice de nos discussions ; mais qu'elle se persuade bien, que si la France et les Etats-Unis n'ont pas rompu cette chaîne d'amitié qui existait entr'eux, c'est plutôt par la sagesse des deux gouvernements que par cette supposée intervention de sa part, qui n'a servi qu'à lui donner un degré de plus d'arrogance.—Voici en quels termes s'exprime le Morning Chronicle :

"Maintenant que les différends entre la France et l'Amérique sont terminés à l'amiable, maintenant que le premier terme de 25 millions a été payé, c'est et ce doit être pour le peuple anglais un motif de satisfaction et d'orgueil national de penser que ce résultat si avantageux, cette prompte solution d'une querelle qui aurait pu entraîner les plus désastreuses conséquences, doit être principalement attribuée à la bonne foi, et à la médiation amicale de notre gouvernement. C'est là un fait aussi honorable que généralement reconnu, et l'Angleterre a reçu des deux parties les assurances les plus expressives de leur reconnaissance pour sa bienveillante intervention. Ce ne sont pas les gouvernemens seuls de France et d'Amérique qui professent ces sentimens, mais les personnages les plus haut placés dans les deux pays n'ont pas hésité à reconnaître tout ce qu'il était dû d'éloges et de reconnaissance à la conduite désintéressée et à la bonne foi du gouvernement anglais. En Amérique particulièrement, nous ne pouvons que nous applaudir de voir des hommes comme M. Clay oublier tous les préjugés nationaux pour rendre à l'Angleterre la justice qu'elle mérite.

"Personne ne saurait contester que dans cette affaire la conduite de notre gouvernement n'ait été guidée par les considérations les plus nobles et les plus philantropiques, et non par des vues étroites et égoïstes : on voit qu'il n'a pas mis un instant dans la balance certains intérêts sordides qui, en cas de guerre, auraient pu se satisfaire aux dépens du commerce des deux parties belligérantes.

"Bien loin d'imiter les tories qui, toujours dominés par d'anciens préjugés et par de mesquines jalousies, auraient sans doute saisi avec joie cette occasion de fomenter une lutte entre deux puissances rivales telles que la France et l'Amérique, notre gouvernement libéral n'a songé qu'à interposer ses bons offices pour rétablir la bonne harmonie entre deux peuples auxquels doit nous attacher une communauté d'institutions libres. Jamais, en effet, il ne fut plus important qu'en ce moment de resserrer l'alliance entre tous les gouvernemens libéraux, et c'est cette haute considération qui n'a cessé de diriger la conduite de lord Palmerston. L'état de l'Europe, en général, et celui de la Péninsule en particulier, portent un témoignage éclatant de la sagesse et de l'habileté de notre ministre des affaires étrangères.

"Une faction aux abois ne cesse de déclamer contre la prétendue perte de notre influence à l'intérieur. Peut-il y avoir une meilleure réponse à toutes ces imputations et une justification plus complète du système de la fois ferme et prudent, suivi par notre ministre des affaires étrangères que ce fait, savoir que pendant ces quatre dernières années et sous la direction de lord Palmerston, des différends graves se prolongèrent d'abord entre la France et la Suède, ensuite entre le Portugal et la Sardaigne et dernièrement enfin entre la France et les Etats-Unis, ont été terminés à l'amiable par l'effet de la médiation anglaise. N'est-ce donc mon pour l'Angleterre que d'être acceptée comme médiatrice entre les deux plus grandes puissances maritimes du monde après la Grande Bretagne, de voir cette médiation couronnée instantanément du succès et de recevoir de la part des deux parties des plus honorables témoignages de gratitude ?

"Quel sujet de triomphe pour les ennemis des institutions libérales et en particulier pour la Russie, si la guerre eût éclaté entre la France et l'Amérique ! Quelle facilité l'autocrate n'aurait-il pas trouvée à réaliser ses projets d'ambition et d'agrandissement contre ses voisins méridionaux, au milieu de la lutte générale qu'aurait pu entraîner la guerre entre les Français et les Américains ? En cette circonstance, la joie de l'autocrate eût été égale à celle de nos vieux tories.

"Mais la nation, qui déjà par l'organe de ses représentans dans le parlement, a chassé les tories du pouvoir, peut apprécier les faits dans leur vérité ainsi que la sagesse de la politique du gouvernement libéral actuel et le degré d'attention que méritent les déclamations de l'Opposition sur la perte de notre influence et sur les résultats qui témoignent si hautement de son efficacité et de son pouvoir.

"Nous félicitons lord Palmerston du succès si prompt et si avantageux qui a couronné notre médiation dans l'affaire de la créance américaine. Nous félicitons le pays des heureux effets que ne peut manquer de produire ce résultat dans l'intérêt de la liberté constitutionnelle et de la paix générale ; et pendant que nous voyons à l'intérieur la réforme marcher triomphalement et le peuple [illegible] de pays se présenter chaque jour sous un aspect plus satisfaisant, nous ne pouvons que nous applaudir de voir notre influence à l'extérieur marcher sur la même ligne. Notre gouvernement, fort de l'affection et de l'appui du peuple et de l'évidence de heureux effets de son système politique, peut maintenant poursuivre sa carrière avec calme et dignité, sans s'inquiéter des déclamations impuissantes d'une faction réduite aux abois, et qui déjà on peut le dire, n'a plus le moindre crédit auprès de la partie saine de la nation."

DERNIERE EXPEDITION DU MARECHAL CLAUSEL.

Un rapport fort développé du général Rapatel au maréchal Clausel, sur l'expédition de Medeah, est publié ce matin par le *Moniteur*. Le général Rapatel fait d'abord l'énumération *des troupes employées à cette expédition*.

Elles se composaient de 5,000 hommes d'infanterie, de 1,200 chevaux, d'une batterie de campagne, d'une d'obusiers de campagne, de deux tubes de fusées de guerre, de cinq compagnies du génie ; et étaient divisées en quatre brigades ou colonnes, commandées par MM. Desmichels, lieutenant-général ; Bro, maréchal-de-camp ; Rénégiergg, colonel du 13e, et Hecquel, colonel du 63e. Les colonels de Tournemine et Le Mercier, dirigeaient le service de l'artillerie et du génie. Le chef d'escadron Perrin-Soliler faisait fonctions de chef de l'état-major ; et le chef de bataillon Marengo commandait un détachement choisi de condamnés aux travaux publics, destiné à des travaux particuliers à la ferme de Mouzaya. Le service administratif était confié à M. Evain, sous intendant militaire ; et des moyens de transport de toute nature faisaient suivre les vivres de réserve.

"Le 26 mars, dit le général Rapatel, j'avais réuni toutes les troupes autour du camp de Bouffarik, et les Zouaves étaient déjà en avant, au blockhan établi à Ben-Morel.

"Le 30 au matin, le mouvement commença ; les Zouaves prirent leur place dans la colonne, et les brigades marchèrent vers Mouzaya, dans un ordre régulier, *présentant la forme d'un carré au milieu duquel se* trouvaient les voitures, les prolonges et tous bagages.

Après avoir passé la Chiffa sur deux ponts, nous ne tardâmes, pas à voir des Kabaïles ennemis s'avancer avec audace sur notre flanc gauche, le plus près de la montagne.

Ici le général rend compte d'un petit combat dans lequel le colonel de La Rue, aide-de-camp du ministre de la guerre, en mission à Alger, qui avait demandé à faire partie de l'expédition, fut atteint légèrement d'une balle à la poitrine. Nous eumes cinq hommes tués, sept blessés.

Cependant les colonnes continuèrent leur marche ; elles campèrent le soir sur le ruisseau et sous les mamelon de Mouzaya, à une demi-lieue de la ferme de ce nom. Cette ancienne habitation, détruite en 1831, a cependant conservé un mur d'enceinte, qui lui rend susceptible de défense au moyen de quelques travaux, et sa position en face de la route qui descend du col de Téniah et débouche dans la plaine permet d'en faire une bonne base d'opérations. D'après les ordres du maréchal, le général Rapatel y fit placer deux pièces de campagne, les condamnés aux travaux publics, tous les bagages et chevaux malades, tous les gros bagages et une ambulance. Le commandement de ce poste important et les travaux à y exécuter furent confiés à M. Marengo, *chef de bataillon, commandant le Fort-Neuf* à Alger, officier plein de zèle, d'expérience et de bravoure. Douze voitures d'artillerie et deux prolonges du génie furent seules désignées pour suivre les troupes dans la marche vers le col. Ces dernières pénétrèrent, le 31 au matin, dans les montagnes de Mouzaya, en trois colonnes, celles de flanc manœuvrant de manière à protéger le passage de la colonne du centre, où marchaient les bagages. Le chemin fut bientôt impraticable pour l'artillerie de campagne, et les travaux du génie commencèrent par tracer et exécuter une route.

"La marche des troupes fut naturellement ralentie par cette circonstance. Les Kabaïles recommencèrent leurs attaques avec une nouvelle vigueur. Le capitaine Gastu, des spahis irréguliers, eut un cheval de tué sous lui, et, remonté sur un autre, il fut blessé grièvement d'une balle à travers la joue. Les chefs d'escadron Richepanse et Perrin, du 1er chasseurs, le lieutenant Bachia, et particulièrement le chasseur Carlier, qui, ayant eu son cheval tué, continua de se porter en avant et de combattre à pied, sont cités par le rapport ; ce dernier reçut sur le terrain les félicitations du maréchal. Le soir, le quartier-général fut établi sur le *plateau du Déjeuner*, non qu'il avait reçu lors de l'expédition de 1830.

Cependant, les travaux de la route, qui n'avaient au même été interrompus par la nuit, furent repris avec ardeur le lendemain. En même temps, les colonnes marchaient sur le col de Téniah, position prise inaccessible et défendue par 2000 Kabaïles ; elle fut cependant emportée à cinq heures du soir, et les feux des bivouacs français couronnent toutes les hauteurs, annoncèrent à toutes les tribus de la vaste plaine entre Médéah et Méliana la défaite des Kabaïles.

Le lendemain, 2 avril, nouveaux combats à livrer contre tous les contingens des tribus voisines réunis en grand nombre par l'ancien age. La journée fut rude ; mais l'ennemi fut forcé à la retraite, et la cavalerie commandée par le général Desmichels prit position au col de Teneah. Les travaux de la route n'avaient pas discontinué pendant la nuit, malgré le froid et un vent très fort. Le 3 avril, les blessés du jour avaient été évacués sous escorte sur la ferme de Mouzaya. Il en fut expédié ainsi une centaine. Le rapport n'indique pas le nombre des morts.

Le 3 avril, les Arabes renouvelèrent encore leurs attaques avec acharnement. Le capitaine Montredon, du 2e léger, fut grièvement blessé d'une balle à la tête ; le jeune lieutenant Freytag fut tué raide ; le sergent Louis se fit particulièrement remarquer. Le capitaine Chachifert, du 13e fut blessé à la cuisse.

Mentionnant nous citerons textuellement la fin de ce rapport, que nous avons abrégé à regret :

"Les combats de la veille, et surtout de cette journée, présentèrent un spectacle vraiment remarquable par la nature du terrain et les actions sanglantes qui s'y passèrent. Nos positions, d'une étendue de plus d'une lieue, formaient un vaste amphithéâtre, allant des hauteurs de Soumata à la gauche des montagnes de Mouzaya ; et plongeant sur la plaine entre Miliana et Médeah. Les Kabaïles s'avançaient avec une intrépidité rare vers les rochers et mamelons occupés par nos troupes : ceux que notre canon et notre mousqueterie n'arrêtaient pas dans leur course, venaient se ruer avec fureur contre nos soldats, qui les rejetaient à la baïonnette par dessus les rochers, que nous vîmes le lendemain teints de leur sang. Ecrasés dans ces combats successifs, malgré leurs courage et leur nombre, les Kabaïles cessèrent leur attaques et ne reparurent plus.

"Le lendemain 4 avril, au matin, l'artillerie, qui avait aidé le génie de tous ses moyens, était parvenue au pied du col. Mais pour arriver au point culminant, il restait encore 200 mètres d'un sentier le plus raide, et difficilement praticable pour les chevaux. Le colonel Le Mercier, dont le zèle infatigable semblait s'accroître avec les obstacles, et qui est bien secondé par les officiers, sous-officiers et soldats de son arme, traça une nouvelle rampe d'un développement de 600 mètres sur le roc et dans les ravins. Des détachemens de tous les corps furent employés à ces travaux, outre le 63e qui fournit une part constante, et les compagnies du génie, qui ne prenaient que le repos nécessaire pour pouvoir relever ceux qui étaient de fatigue.

"Voyant arriver le terme des travaux de route sur l'Atlas, et voulant en même temps atteindre l'autre but de ces opérations, vous me donnâtes l'ordre, M. le maréchal, de diriger sur Médéah une colonne, pour porter à notre bey Mohamed les armes et munitions que vous lui destiniez. Ce mouvement avait aussi pour objet d'utiliser, au profit de l'armée, les ressources que pourrait offrir la ville de Médéah en orge et vin, et enfin il devait prouver aux Arabes, étonnés et ébranlés peut-être par notre séjour sur le col, que nous n'étions point arrêtés par les leurs efforts impuissans. Je chargeai M. le général Desmichels de cette mission, en le faisant partir le même jour, 4 avril, à onze heures du matin, avec le 63e de ligne, deux pièces de campagne, l'artillerie et les bagages nécessaires.

Cette colonne arriva à Médéah sans rencontrer l'ennemi, qui avait totalement disparu. Le bey qui, en apprenant notre marche sur le col, était entré dans la ville, vint au-devant du général Desmichels, qui y arrivera vers le soir, y passa la nuit, et en repartit le lendemain 5, après avoir fait le ravitaillement de la mission dont il était chargé. Il revint l'après-midi, au bois des Oliviers (au pied du versant méridional de la montagne de Mouzaya), où je fus à sa rencontre, et où je fis bivouaquer les troupes qu'il commandait, afin d'opérer le lendemain, selon les ordres que je lui donnai, conformément à vos intentions. Réunis aux troupes que le bey amena de Médéah, il parcourut, le 6 avril, les douars de plusieurs tribus, hostiles, et particulièrement des Ouzera, qui furent châtiés. Ces démonstrations, en nous rapprochant de l'ennemi, produisit un grand effet moral sur nos alliés de Médéah ; c'est alors aussi que les Mouzayas, occupant le versant méridional de l'Atlas, demandèrent le pardon, firent leur soumission, et sollicitèrent notre protection. Le général Desmichels entra au bivouac des Oliviers le 7 au soir.

"Dans la journée du 5 avril, les travaux étant terminés, le canon de ce pays put arriver sur le sommet de l'Atlas, et même plus loin, à la position des Zouaves, d'où il tira le soir une salve qui retentit au loin parmi les populations arabes étonnées. Sur un rocher, au Téniah, une inscription, faite spontanément par nos soldats, a tracé votre nom, monsieur le maréchal, avec les millésimes 1830 et 1836.

"Vos projets avaient reçu une entière exécution : les Mouzayas étaient punis de leur récente attaque ; une route de 15,600 mètres de développement (dont 1,600 au-delà du col) était faite en peu de jours ; le bey était installé à Médéah et muni d'armes, et avait opéré avec nous contre ses ennemis. Vous me donnâtes alors des ordres pour mettre en mouvement, le 7 avril, au matin, le 13e ligne, les ambulances, bagages, l'artillerie de campagne et la cavalerie (qui rentra de bonne heure avec le général Desmichels), pour redescendre la route de Mouzaya. D'après vos instructions, je suivis à pied, de ma personne, avec les Zouaves et le 2e léger, et un bataillon d'Afrique, la crête des montagnes qui descendent du col dans la plaine, entre la Chiffa et la ferme de Mouzaya, afin d'acquérir une connaissance utile et éclairée de ce pays. Les douars appartenant aux gens de cette tribu qui nous avaient combattus dans les journées précédentes, ne furent point ménagés par les indigènes servant dans nos rangs, qui vengèrent ainsi tous leurs griefs contre cette tribu, et notamment sur sa trahison de 1831. Quelques Kabaïles seulement nous suivirent pendant quelque temps en tiraillant, mais sans atteindre un seul homme ; et j'arrivai le soir près de vous, au bivouac du 30 mars.

"Pendant notre absence, la ferme de Mouzaya avait été le théâtre des travaux importans, par lesquels ce poste se trouvait en un état de défense complète.

Le 8, toutes les troupes se mirent en mouvement pour rentrer à Bouffarick ; elles marchèrent en quatre colonnes parallèles, flanquées par une cinquième (Zouaves et bataillon d'Afrique), longeant les dernières hauteurs de Mouzaya, dont les douars abandonnés furent également visités par les indigènes à notre service. En passant près de Blida, les habitans vinrent au devant de vous, vous féliciter sur vos succès et vous prier d'entrer dans la ville. Cette démarche, inusitée de la part de cette population, mérite d'être remarquée. Toutes les troupes bivouaquèrent à Bouffarick, et rentrèrent le lendemain 9 dans leurs cantonnemens.

"Pendant toute cette mémorable expédition, les militaires de tous grades et de toutes armes, ainsi que les employés de l'administration et officiers de santé, ont rivalisé de zèle et de dévouement ; ils ont acquis de nouveaux droits à la bienveillance du gouvernement. En présence d'aussi beaux, brillans et solides résultats que ceux obtenus en cette circonstance, c'est un devoir que je remplis en demandant quelques récompenses, en petit nombre, pour ceux qui s'en sont particulièrement rendus dignes."

Ce rapport porte la date du 10 avril.

—On lit dans un journal de Calais :

"M. James Hunter, inspecteur en chef des carrières de Leysmill, près d'Arbroath, en Ecosse, vient après plusieurs années d'expériences sans nombre, d'inventer une machine à vapeur au moyen de laquelle, non seulement il scie ou coupe la pierre, mais encore l'équarrit et la polit aux toutes les faces avec une telle précision et une si [illegible] de temps et de dépenses, qu'il [illegible] les procédés [illegible] employés par la main-d'œuvre. M. Hunter, qui est passé hier à Calais et nous a laissé un plan de sa machine, dont l'établissement, selon lui, dans les localités où elle serait utile, ne coûterait pas plus de 4,000 francs, a l'intention de se rendre à Paris pour y prendre un brevet d'invention. M. Hunter a une telle confiance dans son nouveau procédé, qu'il croit par son moyen pouvoir, avant peu, façonner même des pierres de forme antique de quatre pieds de hauteur."

—*Quatre individus du village de Wallers, dans le département du Nord, l'un maréchal, les autres vignerons, se sont associés, il y a quelques mois, avec chacun une mise de fonds de 50 francs, pour faire du sucre de betteraves. Ces hommes laborieux ont obtenu, dit-on, des résultats heureux. Ils fabriquent chaque jour une forme de sucre d'une qualité médiocre sans doute, du poids de 40 à 50 livres. Voici leurs moyens de fabrication : Ils se servent d'étrilles pour râper la betterave, de presse à linge pour en extraire le jus ; ils cuisent les sirops sur le feu de la forge dans des chaudrons de cuisine. Bref, ils obtiennent du quoi remplir une forme à la fin de chaque journée. Ce résultat est certes ce qu'on a vu de plus étonnant en industrie depuis longtemps. Plus récemment encore, MM. Rapez et Lecerf, d'Ognaing, ont fait aussi du sucre de betteraves en petit. Le sucre de M. Lecerf, notamment, est, au dire d'un raffineur de Paris, de la qualité de celui qu'il paierait à 57 à 58 francs les 100 kilogrammes. M. Defaix, député de Seine-et-Oise, l'un des plus zélés propagateurs des perfectionnemens en agriculture, va établir, de son côté, de petites sucreries dans sa propriété d'Auvergneau. Pour peu que les procédés de fabrication saccharine, grâce surtout à la sollicitude de la *Société Royale d'agriculture*, viennent à se populariser, chacun en France finira par faire son sucre comme on fait ses confitures.*

CANDIDATS.

M. E. MOUTROUT sera soutenu à l'élection prochaine de Représentans à la Législature par un

GRAND NOMBRE D'ELECTEURS.

M. L'Editeur,

Veuillez annoncer que des centaines de votans soutiendront, ainsi que nous, M. D. AUGUSTIN, à la prochaine élection des Représentans.

PLUSIEURS LOUISIANAIS

M. W. C. C. CLAIBORNE sera soutenu à la prochaine élection des Représentans à la Législature

VOX POPULI.

Le ticket suivant sera soutenu à la prochaine élection de la Législature de l'Etat, par un grand nombre de Votans :

William C. C. Claiborne, B. Marigny
E. A. Canon, J. R. Grymes,
H. Pédesclaux, Charles Dauney,
Alfred Ducros.

L'honorable CHARLES DERBIGNY, sera soutenu comme Sénateur de la paroisse de Jefferson, à la prochaine Législature de cet Etat.

Un grand nombre de Votans.

Mr. JAMES MCELHENEY, sera soutenu comme Représentant de la paroisse de Jefferson, à la prochaine Législature de cet Etat

Un grand nombre de Votans.

M. l'Editeur,

Veuillez annoncer que M. SOLOMON HIGH sera soutenu à la prochaine élection des représentans à la législature d'état par

DES CENTAINES DE VOTANS.

15 juin—18

(Communiqué.)

Le ticket suivant sera soutenu à la prochaine élection de représentans à la Législature de l'Etat de la Louisiane par un

GRAND NOMBRE D'ELECTEURS.

John R. Grymes, B. Marigny.
C G De Armas, E. J. Forstall,
Louis Allard, C. Daunoy.
E. A. Canon.

Communiqué

Nous sommes autorisés à annoncer que M. HOSEA PEMBROLAUX sera soutenu à la prochaine élection de représentans, par un grand nombre de

Votans de la 3me. Municipalité.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. JOHN COLEMAN, est candidat pour représenter la paroisse d'Orléans à la prochaine législature, et qu'il soutiendra les principes et non les hommes.

(Communiqué.)

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. A. GRAILHE est candidat pour la place de représentant à la législature prochaine et qu'il sera soutenu par

UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

A M. l'Editeur de l'Abeille,

Veuillez annoncer M. ALFRED DUCROS comme candidat à la prochaine élection des Représentans de la législature de cet état

UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

13 juin—37

Nous sommes autorisés à annoncer que M. JOHN SLIDELL, est candidat pour représenter la paroisse d'Orléans, à la prochaine Législature. 10 juin—17

37—Nous sommes invités à appeler l'attention du public et des spéculateurs sur la vente qui sera faite vendredi, 17 juin par M. Blache de 3600 acres de terre dans le voisinage immédiat de la nouvelle ville d'Alabama, près de la Mobile. 16 juin—8

MAIRIE de la Nouvelle-Orléans—Conformément à une résolution du conseil de la première municipalité, avis est donné que samedi, 25 du courant il sera procédé à l'élection d'un alderman dans le 3e. district de ladite municipalité, en remplacement de M. Thomas, démissionnaire. Cette élection aura lieu depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après midi, au café de M. J. Davis, rue d'Orléans. Sont nommés juges, MM. J. B. Fagot et Ory, et greffier M. Jossmaron.

16 juin D. PRIEUR, maire.

Mairie de la Nlle. Orléans

Conseil Général de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Séance du Lundi 6 Juin 1836.

Ordonnance fixant d'une manière uniforme les droits sur les marchands étaliers, et colporteurs, sur les cabarets, maisons publiques &c. dans les trois municipalités :

Le conseil général arrête ce qui suit :

Art. 1er. Une taxe de quarante piastres par an payable par trimestre sera payée par tous marchands ambulans ou colporteurs, et ils seront obligés de se pourvoir d'une licence à la mairie pour laquelle ils paieront cette piastres.

Art.